Vers un modèle étendu de l'intégration conceptuelle des expressions multi-métaphoriques

El Mustapha Lemghari^{1,*}

¹Université Cadi Ayyad - Maroc

Résumé. Cet article traite du sens métaphorique des expressions complexes. Il part du constat que la Théorie de la Métaphore Conceptuelle et la Théorie de l'Intégration Conceptuelle échouent à expliquer le processus à la base de l'émergence du sens des expressions multi-métaphoriques. D'une part, la Théorie de la Métaphore Conceptuelle n'explique pas la nature de la combinaison des métaphores à la base du sens des expressions complexes. D'autre part, la Théorie de l'Intégration Conceptuelle ne pose pas que les espaces mentaux comportent des éléments métaphoriques. Notre objectif est de fusionner ces deux théories en un modèle étendu. Ce modèle postule que l'intégration conceptuelle opère sur des espaces mentaux métaphoriques et génère des métaphores nouvelles qui structurent le sens des expressions et déterminent leurs forces illocutionnaires spécifiques. Nous appliquerons ce modèle à l'expression proverbiale « Jelly in a vise » et au proverbe « Pierre qui roule n'amasse pas mousse ». Ce choix est motivé par la pluralité de sens qui leur est reconnue dans la littérature sur le sujet.

Mots-clés : métaphore conceptuelle ; intégration conceptuelle ; métaphore émergente ; polysémie.

Abstract. Towards an extended model of the conceptual integration of multi-metaphoric expressions. The paper deals with metaphorical meaning of complex expressions. It is based on some weakness Conceptual metaphor Theory and Blending Theory show in handling multi-metaphoricity. On the one hand, Conceptual Metaphor Theory fails to explain how metaphors underlying a complex expression combine and yield its metaphorical meaning. On the other, in investigating multi-metaphoricity, Blending Theory does not suppose that mental spaces of conceptual networks are metaphorical in character. Our aim is to combine both models into a broad approach which will turn out to be more consistent with the complex structure of multi-metaphorical expressions. The model's originality resides in conceiving of mental spaces as being populated by metaphorical rather than nonmetaphorical elements. Blending processes give rise to blended metaphors the role of which is to frame multi-metaphorical expressions' meanings and to determine their specific illocutionary forces. We will apply this model to the proverbial expression "Jelly in a vise" and to the proverb "A rolling stone gathers no moss". Such a choice is motivated by the many readings these proverbs have been shown to involve.

Key-words: conceptual metaphor; conceptual integration; blended metaphor; polysemy.

1 Introduction

Bien que la Théorie de la Métaphore Conceptuelle (désormais TMC) (Lakoff & Johnson, 1980, 1999, entre autres) et la Théorie de l'Intégration Conceptuelle (désormais TIC) (Fauconnier & Turner, 1996, 1998, 2000, 2002, 2003) reposent sur des principes théoriques différents, elles se révèlent, comme le notent Fauconnier & Lakoff (2009 : 393), complémentaires en ce qu'elles « se renforcent mutuellement et sont souvent étroitement imbriquées ». La TMC établit des correspondances entre les éléments des domaines source et cible d'une projection. Ces correspondances sont systématiques en ce sens qu'elles préservent, selon le principe d'invariance (Lakoff, 1993), la topologie cognitive du domaine source. Le schéma de correspondances à la base de la métaphore L'AMOUR EST UN VOYAGE, par exemple, comprend la projection de VOYAGEURS sur AMOUREUX, de VEHICULE sur RELATION D'AMOUR, de DESTINATION DU VOYAGE sur BUTS DES AMOUREUX et de OBSTACLES DU VOYAGE sur DIFFICULTES DE LA RELATION. La TIC reconnaît, elle aussi, des correspondances entre les domaines source et cible. Mais à la différence de la TMC, elle ne les limite pas à deux domaines seulement. En gros, ce modèle consiste en quatre espaces mentaux, deux inputs décrivant les correspondances entre les éléments des domaines source et cible, un espace générique représentant les propriétés communes aux éléments des inputs et une structure émergente livrant un nouveau sens qui ne coïncide pas avec les informations des inputs.

Les expressions multi-métaphoriques - les expressions structurées par plusieurs métaphores conceptuelles - posent un sérieux problème à la TMC et à la TIC. D'une part, la TMC ne montre pas comment deux ou plusieurs métaphores peuvent donner lieu aux sens des expressions complexes. La TMC ne dit rien en effet sur l'opération mentale qui préside à la sélection et à la combinaison des métaphores à la base des expressions multi-métaphoriques. D'autre part, la TIC part toujours du postulat que les inputs de l'intégration conceptuelle comportent des éléments littéraux. Elle se heurte à ce paradoxe : si le sens émerge d'une expression est métaphorique, comment se laisse-t-il alors générer à partir d'espaces mentaux non métaphoriques ?

Nous nous proposons pour objectif d'apporter quelques éléments de réponse à ce problème. La méthode utilisée consiste à fusionner la TMC et la TIC en un nouveau modèle du sens des expressions multi-métaphoriques. Son originalité tient dans ceci que les correspondances et les compatibilités entre les espaces mentaux relient des éléments métaphoriques. Les opérations d'intégration conceptuelle livrent ainsi des métaphores émergentes qui motivent, d'une part, le sens métaphorique des expressions multi-métaphoriques et déterminent, d'autre part, leurs forces illocutionnaires. Nous tenterons d'appliquer ce modèle à l'expression proverbiale « Jelly in a vise », analysée par Lakoff & Turner (1989), et au proverbe *Pierre qui roule n'amasse pas mousse*, réputé pour impliquer deux sens contradictoires (Milner, 1969).

2 Métaphores conceptuelles et polysémie parémique

La polysémie dans le domaine parémique ouvre une piste de recherche importante pour la description du statut sémiotique des proverbes et de leur parenté sémantique. Le phénomène n'est pas passé inaperçu dans la littérature sur le sujet. Par exemple, Lakoff & Turner (1989) ont analysé l'expression proverbiale « Jelly in a vise » (littéralement, [*une*] *gelée dans un étai*) et ont constaté qu'elle autorise différents sens qui reposent sur le même mécanisme métaphorique, en l'occurrence la METAPHORE DE LA GRANDE CHAÎNE. Celle-ci a pour fonction d'établir des correspondances entre des niveaux distincts de la Grande Chaîne des Êtres. Ainsi, les formes *gelée* et *étai* du niveau inférieur sont projetées sur les formes *personnes* du niveau supérieur. Les formes *personnes* sont à leur tour projetées sur des attributs humains typiques. Compte tenu des principes et valeurs de base du contexte spécifié, la combinaison causale de

gelée et *étai* génère quatre lectures. Dans chaque lecture, *gelée* et *étai* sont projetés sur des attributs spécifiques. En suivant au plus près les commentaires de Lakoff & Turner (1989), on notera que selon la première et la seconde lecture *gelée* et *étai* sont respectivement projetés sur *personne subtile* et *personne autoritaire*. Les deux lectures émergent sur fond d'une situation sociale antagonique. Selon la première lecture, la subtilité l'emporte sur l'autorité. Selon la seconde, c'est plutôt l'autorité qui a raison de la subtilité. Les deux autres lectures ont l'interaction sociale pour référence de base. Dans la troisième lecture, *gelée* évoque la velléité, tandis que *étai* la rigueur. Cette lecture convient aux incidents sociaux potentiellement dangereux ; la rigueur demeure le moyen le plus efficace pour reprendre contrôle de la situation. La quatrième lecture s'applique à des situations sociales sensibles qui requièrent une attention et un traitement particuliers. Dans ce cas, *gelée* évoque la délicatesse, alors que *étai* la rudesse. Bien entendu, entre la rudesse et la délicatesse, l'incompatibilité est complète ; d'où la légitimité du contraste.

Dans un travail antérieur (Lemghari, 2017), nous avons suggéré de rendre compte de la polysémie de l'expression proverbiale « Jelly in a vise » et du proverbe *Pierre qui roule n'amasse pas mousse* en termes des conceptualisations métaphoriques qui motivent notre compréhension des concepts dénotés par les formes utilisées. Pour aller à l'essentiel, *gelée* et *étai* évoquent dans l'expression respectivement les concepts FLEXIBILITE et RIGIDITE. Selon le postulat du pluralisme métaphorique (Lakoff & Johnson, 1999 ; Kövecses, 1986, 1988, 2005), les concepts peuvent être structurés par plusieurs métaphores dont certaines peuvent même être contradictoires. Aussi avons-nous postulé à la base des concepts FLEXIBILITE et RIGIDITE trois métaphores qui constituent la base métaphorique de l'expression et partant, de ses différents sens. Ces métaphores sont :

- 1) a. LA FLEXIBILITE, C'EST LA SUBTILITE
b. LA FLEXIBILITE, C'EST LA VELLEITE
c. LA FLEXIBILITE, C'EST LA DELICATESSE
- 2) a. LA RIGIDITE, C'EST LA RIGUEUR
b. LA RIGIDITE, C'EST L'AUTORITE
c. LA RIGIDITE, C'EST LA RUDESSE

Compte tenu de ces métaphores, nous avons posé que la première et la seconde lecture sont motivées par la combinaison de la même paire de métaphores, à savoir LA FLEXIBILITE, C'EST LA SUBTILITE + LA RIGIDITE, C'EST L'AUTORITE. De même, la troisième et la quatrième lecture sont respectivement structurées par la combinaison des métaphores LA FLEXIBILITE, C'EST LA VELLEITE + LA RIGIDITE, C'EST LA RIGUEUR et LA FLEXIBILITE, C'EST LA DELICATESSE + LA RIGIDITE, C'EST LA RUDESSE.

Il en a été de même du proverbe *Pierre qui roule n'amasse pas mousse*. Ce proverbe présente un cas spécial de polysémie. Il est associé aux deux lectures suivantes :

- 3) Se déplacer tout le temps est fructueux
- 4) Se déplacer tout le temps est infructueux

D'une part, ces deux sens sont préconstruits ou lexicaux en ce sens qu'ils sont établis en dehors de contextes spécifiques. D'autre part, ils sont contradictoires. Milner (1969) rapporte à ce sujet, à la suite d'une expérience publiée par le quotidien *The Times*, que les Ecossais font usage du sens (3), tandis que les Anglais du sens (4). La raison en est, selon lui, que les uns et les autres n'attribuent pas les mêmes valeurs aux formes *pierre qui roule* et *mousse* : ces formes sont respectivement positives et négatives pour les Ecossais et, inversement, négatives et positives pour les Anglais.

Il faut noter par ailleurs que les sens relevés ne sont pas exclusifs aux Anglais et aux Ecossais. Kirshenblatt-Gimblett (1973) a soumis le même proverbe à l'interprétation d'une classe de 80 étudiants. Les étudiants ont fait trois interprétations. Selon la première, la forme

pierre qui roule est comparée à une machine qui ne s'arrête pas de tourner et partant, ne se rouille pas ni tombe en panne. Selon la seconde, elle désigne une personne qui ne cesse de courir le monde, qui ne se fixe à aucun endroit précis et donc, qui ne va jamais quelque part. La troisième lecture voit en *pierre qui roule* un individu libre, qui ne tombe pas dans la routine des charges familiales et des biens matériels.

L'analyse de Kirshenblatt-Gimblett est importante pour une raison toute particulière : elle postule, parmi les facteurs qui entrent en jeu dans l'explication de la pluralité sémantique du proverbe, deux métaphores générales : « le mouvement favorise l'efficacité » et « la stabilité favorise des gains tangibles ». A y regarder de plus près, ces métaphores se révèlent être à la source des sens contradictoires (3) et (4). Mais à aucun moment l'auteur ne parle de métaphores conceptuelles.

Nous avons marché dans le sillage des deux analyses et fait l'hypothèse que les sens du proverbe impliquent différentes conceptualisations métaphoriques qui en constituent la base sémantique. Nous avons suggéré que les formes *pierre qui roule* et *mousse* sont projetées en termes de la METAPHORE DE LA GRANDE CHAÎNE respectivement sur les concepts INSTABILITE et ABONDANCE. Mais le tour n'est pas joué pour autant, car ces projections n'épuisent pas les sens (3) et (4). Nous avons alors postulé à la base de chaque concept deux métaphores. La base sémantique du proverbe s'articule, pour ainsi dire, sur les quatre conceptualisations métaphoriques suivantes :

- 5) a. L'INSTABILITE, C'EST LE PROFIT
- b. L'INSTABILITE, C'EST LA PERTE
- 6) a. L'ABONDANCE, C'EST LE BIEN-ETRE
- b. L'ABONDANCE, CE SONT LES DIFFICULTES

Puisque les sens (3) et (4) sont contradictoires, il y a de fortes chances qu'ils résultent dans chaque cas de la combinaison de deux métaphores opposées sur la dimension [+positif] / [+négatif]. Le sens (3) émane de la somme des métaphores L'INSTABILITE, C'EST LE PROFIT et L'ABONDANCE, CE SONT LES DIFFICULTES, alors que le sens (4) des métaphores L'INSTABILITE, C'EST LA PERTE et L'ABONDANCE, C'EST LE BIEN-ETRE.

L'idée de subordonner la polysémie des proverbes à la complexité de leurs bases métaphoriques est prometteuse. Elle peut même acquérir une certaine plausibilité psychologique, dans la mesure où la majorité des concepts sont multi-métaphoriques. Mais elle bute sur une difficulté sérieuse : elle n'éclaircit pas les modalités de la combinaison causale des métaphores à la base des proverbes. Chose plus grave encore, elle laisse entendre que cette combinaison est de l'ordre de la compositionnalité. Les sens (3) et (4) procéderaient alors de la concaténation des métaphores sous-jacentes. Notre objectif dans cet article est de tenter de réparer les défauts de l'analyse précédente. L'amélioration que nous y apportons consiste à reprendre l'examen de « Jelly in a vise » et *Pierre qui roule n'amasse pas mousse* sous l'éclairage d'une nouvelle théorie, en l'occurrence la Théorie de l'Intégration Métaphorique (désormais TIM) (Lemghari, *sous presse*).

3 Vers un nouveau modèle du sens métaphorique

3.1 Un bref aperçu

La TIM résulte de la fusion de la TMC et de la TIC. Elle se propose pour objectif essentiel de rendre compte des expressions métaphoriques complexes - les expressions qui mettent en jeu plusieurs métaphores. Elle part de la constatation de deux faiblesses majeures de la TIC et de la TMC. La TIC aborde les expressions métaphoriques comme si elles n'étaient pas métaphoriques à la base. La TMC, elle, ne dit pas comment les métaphores conceptuelles à l'origine d'une expression multi-métaphorique se combinent et génèrent le sens. Appliquée à l'expression métaphorique célèbre *Ce chirurgien est un boucher*, l'intégration conceptuelle

montre que le sens négatif de l’expression émane de deux espaces mentaux contenant des éléments littéraux et non des éléments métaphoriques, comme l’illustre la figure (3), empruntée à Kövecses (2011).

Fig. 1. Le chirurgien en tant que boucher.

Quant à la TMC, elle pose à la base de l’expression une seule métaphore, en l’occurrence UN INDIVIDU QUI ACCOMPLIT CERTAINES ACTIONS AVEC CERTAINES CARACTERISTIQUES EST UN MEMBRE D’UNE PROFESSION REPUTEE POUR CES CARACTERISTIQUES. Cette métaphore a pour défaut, d’une part, d’être générale et, d’autre part, de réduire la complexité sémantique de l’expression à une seule métaphore, ce qui n’aide pas à l’identification de l’origine de son sens négatif.

L’hypothèse de base de la TIM est de concevoir les espaces mentaux d’une expression multi-métaphorique comme étant occupés par des métaphores conceptuelles. La structure émergente est elle aussi une métaphore, dont le rôle est double : structurer le sens de l’expression et déterminer l’acte de langage véhiculé. Nous appliquerons dans ce qui suit cette méthode aux proverbes polysémiques « Jelly in a vise » et *Pierre qui roule n’amasse pas mousse*.

3.2 L’expression proverbiale « Jelly in a vise »

Pour rendre compte des quatre lectures relevées par Lakoff & Turner (1989), on doit assumer de prime abord que le proverbe « Jelly in a vise » est complexe en ce que les concepts évoqués

par les formes « jelly » et « vise » sont associés chacun à trois métaphores conceptuelles. L'apport de la TIM réside dans cette idée que chaque sens est le résultat d'un processus d'intégration qui opère sur des métaphores conceptuelles. En d'autres termes, le sens émergent est structuré par une métaphore qui émane à son tour de l'opération d'intégration d'espaces mentaux de nature métaphorique. La métaphore émergente est nouvelle et ne peut en aucun cas être réduite à l'une des métaphores de départ. En somme, quatre nouvelles métaphores sous-tendent les quatre sens concernés. L'émergence de chaque métaphore met à contribution l'intégration conceptuelle de deux métaphores.

Les deux premières lectures mettent en jeu l'intégration de la même paire de métaphores conceptuelles, en l'occurrence LA FLEXIBILITE, C'EST LA SUBTILITE et LA RIGIDITE, C'EST L'AUTORITE. Étant donné l'identité de leur structuration métaphorique, la différence entre les deux lectures ressortit en fait aux métaphores émergentes et aux forces illocutionnaires véhiculées. Autrement dit, leur différence présuppose une différence dans leurs opérations d'intégration.

La première lecture, où la flexibilité l'emporte sur l'autorité, a à sa base le processus d'intégration représenté dans la figure 2. Des éléments des deux métaphores sont projetés dans la structure émergente. Le résultat est une métaphore nouvelle, LA FLEXIBILITE, C'EST LA CLE DU SALUT. L'apport de cette métaphore se manifeste dans l'acte de langage accompli par l'expression proverbiale dans les situations spécifiques. Il faut noter que la métaphore émergente structure non seulement le sens de l'expression mais également l'acte de langage qu'elle sert à accomplir. Aussi, parce que la métaphore est positive, l'acte accompli ne peut être autre chose qu'une exhortation positive, une exhortation qui recommande la flexibilité. Eu égard à son sens et à sa force illocutionnaire, l'expression proverbiale « Jelly in a vise » s'appliquera à toute situation conflictuelle où c'est la souplesse qui prime sur l'autorité. Dans ce cas, l'expression met en profil la dimension positive de la flexibilité.

Dans la seconde lecture, c'est l'autorité qui prévaut contre la flexibilité. On tient ici la preuve que le sens métaphorique de l'expression ne résulte pas de l'association des métaphores sous-jacentes mais de leur intégration. S'il pouvait s'agir d'une simple addition en effet, le sens de l'expression resterait inchangé, pour autant qu'il repose sur la même paire de métaphores. La lecture implique donc un processus d'intégration différent de celui à l'origine de la première lecture, comme illustré dans la figure 3. La particularité de cette lecture tient dans les éléments métaphoriques projetés dans l'espace de la structure émergente : le domaine flexibilité est projeté sur le domaine rigidité ; par conséquent, l'utilisation de l'expression dans ce sens présuppose que l'on préconise le point de vue de la rigidité et non celui de la flexibilité. La métaphore nouvelle est donc LA RIGIDITE, C'EST LA CLE DU SALUT. Il s'agit d'une métaphore à coloration positive, et il en est de même de la force illocutionnaire véhiculée. Tout compte fait, l'expression conseille l'usage de l'autorité dans les situations ingérables.

Fig. 2. La métaphore émergente
LA FLEXIBILITE, C'EST LA CLE DU SALUT

Fig. 3. La métaphore émergente
LA RIGIDITE, C'EST LA CLE DU SALUT

On l’aura constaté, les métaphores émergentes à la base des deux lectures ont en commun le domaine source clé du salut. Ceci appelle deux remarques. D’un côté, la valeur sémantique de la structure émergente trouve son fondement non seulement dans la métaphore nouvelle mais également dans la force illocutionnaire qu’elle structure. D’un autre côté, le fait que le domaine cible de deux métaphores opposées est le même autorise à comprendre la façon dont les concepts peuvent être articulés les uns aux autres dans le système conceptuel : des concepts opposés peuvent, dans bien des cas, partager certains aspects. On en est conduit à relativiser, dans une certaine mesure, le rapport exclusif des antonymes.

La troisième lecture s’articule sur les métaphores LA FLEXIBILITE, C’EST LA VELLEITE et LA RIGIDITE, C’EST LA RIGUEUR. Ces métaphores se rapportent en effet à des aspects opposés sur la dimension [+positif] / [+négatif]. En clair, le domaine cible VELLEITE livre une évaluation négative du domaine source FLEXIBILITE et le domaine cible RIGUEUR, une évaluation positive du domaine source RIGIDITE. Comme le montre la figure 4, les domaines sources FLEXIBILITE et RIGIDITE sont projetés sur le domaine cible RIGUEUR. Le résultat en est la métaphore émergente LA RIGIDITE, C’EST L’EFFICACITE. La dimension positive de la rigidité tire son origine en effet du contraste qu’on établit entre les concepts VELLEITE et RIGUEUR. Ce contraste se nourrit des phrases stéréotypiques communément attachées aux personnes velléitaires et aux personnes rigoureuses (Anscombe 2001, 2012, 2016 ; Fradin, 1984 ; Putnam, 1975). Des phrases stéréotypiques telles que « les velléitaires sont hésitants, ne passent pas à l’action, etc. » et « les rigoureux restent fermes sur leurs décisions ; les rigoureux sont conséquents ; les rigoureux sont sérieux, etc. » font partie du sens qu’on associe à ces concepts. Ainsi, dans des situations sociales caractérisées par un rapport de force entre deux

tendances sociales, l’une velléitaire et l’autre énergétique, l’emploi de l’expression place la rigidité sous le signe de l’efficacité.

La quatrième lecture évoque d’autres métaphores des concepts FLEXIBILITE et RIGIDITE, en l’occurrence LA FLEXIBILITE, C’EST LA DELICATESSE et LA RIGIDITE, C’EST LA RUDESSE, comme représenté dans la figure 5. L’intégration de ces métaphores génère la métaphore émergente négative LA RIGIDITE, C’EST L’INEFFICACITE. On l’aura constaté, le domaine cible INEFFICACITE ne se trouve projeté par aucun des éléments des inputs. C’est le contraste tranché entre les domaines cibles des deux métaphores qui en est l’origine. La lecture décrite ici prévaut dans les situations qui mettent en rapport une forme délicate et une autre rude. Le contraste procède, bien entendu, de leur incompatibilité. Recourir à la rudesse pour résoudre un problème social délicat est souvent gros de conséquences fâcheuses. La force illocutionnaire véhiculée hérite de la coloration négative de la métaphore émergente. Tout bien considéré, elle implique une sorte de reproche à l’endroit des formes brutales évoquées par « vise ».

Fig. 4. La métaphore émergente
LA RIGIDITE, C’EST L’EFFICACITE

Fig. 5. La métaphore émergente
LA RIGIDITE, C’EST L’INEFFICACITE

3.3 Le proverbe *Pierre qui roule n’amasse pas mousse*

Comme noté plus haut, la particularité du proverbe *Pierre qui roule n’amasse pas mousse* est de présupposer deux sens contradictoires. La polysémie qu’il présente est quelque peu spéciale. Chaque sens instancie une paire de métaphores parmi celles de sa base métaphorique. Ainsi, le sens « se déplacer tout le temps est fructueux » repose sur la paire L’INSTABILITE, C’EST LE PROFIT et L’ABONDANCE, CE SONT LES DIFFICULTES. Le sens « se déplacer tout le temps est infructueux » est structuré par la paire L’INSTABILITE, C’EST LA PERTE et

L'ABONDANCE, C'EST LE BIEN-ETRE. Notons incidemment que la combinaison d'une métaphore négative et d'une métaphore positive s'explique par la forme négative du proverbe.

De même que le sens des proverbes est sous-tendu par des métaphores conceptuelles, de même, des sens opposés reposent sur des métaphores opposées. Dans cette optique, les sens contradictoires du proverbe en question sont supposés s'articuler sur des métaphores contradictoires. Bien entendu, le postulat que les deux sens, ainsi que leur opposition, participent de la somme de deux métaphores ne tient pas la route, car chaque sens est censé être structuré par une seule métaphore. Celle-ci exécute une double tâche : d'une part, elle fixe les conditions d'instanciation de la catégorie sémantique impliquée ; d'autre part, elle détermine le type d'acte de langage commun à l'ensemble des situations spécifiques, membres de la catégorie instanciée.

Il semble ainsi que toute étude qui restreint la description du sens du proverbe au niveau linguistique bute sur une anicroche : elle ne peut ni décrire ce qui justifie ses deux sens, ni expliquer leur coexistence contradictoire. A son tour, la TMC voit son efficacité mise à rude épreuve ; elle ne peut expliquer comment les deux sens dérivent dans chaque cas de la combinaison d'une paire de métaphores.

Dans le cadre de la TIM, la génération des sens (3) et (4) implique des processus différents d'intégration métaphorique, comme le décrivent respectivement les figures 6 et 7. Dans chaque cas, l'intégration opère sur des inputs distincts. La figure 6 décrit le réseau d'intégration conceptuelle à la base du sens (3). Le premier et le second input comprennent respectivement les métaphores L'INSTABILITE, C'EST LE PROFIT et L'ABONDANCE, CE SONT LES DIFFICULTES. Leur intégration livre une métaphore nouvelle qui ne coïncide pas avec les métaphores de départ, en l'occurrence L'INSTABILITE, C'EST LE SUCCES. La figure 7 représente le processus d'intégration à l'origine de la génération du sens (4), qui repose sur les métaphores L'INSTABILITE, C'EST LA PERTE et L'ABONDANCE, C'EST LE BIEN-ETRE. Bien que la structure émergente comporte des éléments projetés de chacune de ces métaphores, l'opération d'intégration se solde par l'émergence d'une métaphore nouvelle, en l'occurrence L'INSTABILITE, C'EST L'ECHEC. En somme, du moment que les métaphores émergentes dans les figures 6 et 7 sont opposées, les sens (3) et (4), qui en sont motivés, sont antonymiques.

Outre les métaphores, les structures émergentes spécifient les forces illocutionnaires associées au proverbe. On notera sur ce point que les deux forces véhiculées ne dépendent des sens du proverbe que dans la mesure où ceux-ci sont tributaires des métaphores conceptuelles sous-jacentes. La force illocutionnaire joue un rôle considérable dans la détermination des situations spécifiques quiinstancient le proverbe. Dans la mesure où celui-ci est polysémique, chacun de ses sens définit une catégorie conceptuelle particulière, qui a ses frontières délimitatrices propres. Il s'ensuit que tel sens ne peut servir à accomplir l'acte de langage particulier à l'autre sens. La raison en est que chaque sens, ainsi que l'acte qu'il véhicule, est structuré et contraint par une métaphore spécifique.

Une précision s'impose au sujet de l'acte de langage *exhortation*. Cette notion est empruntée à Lakoff & Turner (1989 : 184), qui la distinguent de la notion de *description*. La description, selon eux, désigne le comportement décrit par le proverbe, alors que l'exhortation, l'attitude du locuteur vis-à-vis de ce que le proverbe décrit. Les auteurs définissent l'exhortation comme une directive à agir ou ne pas agir conformément à la description du proverbe. Ils notent de plus que dans la mesure où l'exhortation dépend du contenu de la description et non l'inverse, certains proverbes peuvent ne pas impliquer une exhortation. Ils invoquent à l'appui de cette remarque le proverbe (7).

7) A knife cannot whittle its handle

Un couteau ne peut pas tailler sa manche

Toujours est-il qu'il est difficile de l'entendre de cette oreille, car rien n'interdit *a priori* de comprendre ce proverbe comme une exhortation à l'entraide et à la modestie. On en est

conduit à postuler que tout proverbe est associé à une force illocutionnaire générale, qui est l’exhortation à faire ou ne pas faire ce que le proverbe décrit. Parce que générale, l’exhortation peut être élaborée par des forces illocutionnaires spécifiques. Mais il faut noter que même si les actes de langage spécifiques dépendent essentiellement du contexte d’énonciation, ils demeurent contraints par la métaphore émergente. Ainsi, employé au sens (3), le proverbe sert à accomplir, à plus forte raison, un acte d’encouragement. Fait d’autant plus prévisible que la métaphore à sa base est positive. Mais au sens (4), motivé par une métaphore négative, le proverbe véhicule un acte de reproche. Le proverbe subsume, pour ainsi dire, deux sous-catégories de sens, chacune s’appliquant à un ensemble de situations spécifiques. Les frontières de ces sous-catégories sont tracées et fixées par les métaphores émergentes et par leurs forces illocutionnaires codées, si bien qu’il n’y a pas lieu de confondre les situations instanciant l’une ou l’autre sous-catégorie. Aussi, quel que soit le domaine cible de la forme *pierre qui roule*, il sera toujours structuré par l’une des métaphores émergentes à la base du proverbe. En voici une illustration.

Fig. 6. La métaphore émergente
L'INSTABILITE, C'EST LE SUCCES

Fig. 7. La métaphore émergente
L'INSTABILITE, C'EST L'ECHEC

Soit la situation spécifique où *pierre qui roule* est projeté sur *voyageur*. Le domaine cible VOYAGE a généralement une connotation positive. Selon toute vraisemblance, s’appliquant à un voyageur, le proverbe se laisserait comprendre selon le sens positif (3). L’énonciateur dans ce cas cherche probablement à exhorter et du coup, à encourager le voyageur à continuer à courir le monde. Cette situation est canonique et fait donc partie de la sous-catégorie du sens

positif du proverbe. Pourtant, il est des situations où l'on désapprouve et déconseille l'itinérance continuelle. Il est clair que dans pareils cas, la vision que l'on a du voyage n'est pas positive. Il serait alors inapproprié d'utiliser le proverbe dans ce contexte au sens (3), car l'intention du locuteur n'est pas d'encourager mais de dissuader l'interlocuteur d'entreprendre des voyages infructueux. En somme, c'est le sens (4) qui est susceptible d'être évoqué ici, compatible comme il est avec l'intention du locuteur et la situation de communication.

Un problème demeure cependant : comment justifier ce fait que le domaine VOYAGE est le domaine cible de *pierre qui roule* dans les deux sens contradictoires postulés ? L'élément de réponse tient dans le pluralisme métaphorique des domaines cognitifs (Lakoff & Johnson 1999). Ce phénomène engage pour bon nombre de domaines la dimension [+positif] / [+négatif]. Le domaine VOYAGE en est un ; il est susceptible d'être évalué comme [+positif] ou comme [+négatif]. Selon sa dimension positive, il relève de la sous-catégorie sémantique (3) et selon sa dimension négative, de la sous-catégorie sémantique (4). Au sens positif, il confine à des domaines tels que EXPLORATION, CONQUETE, etc., et au sens négatif, à des domaines comme ERRANCE, VAGABONDAGE, etc.

On rappellera sur ce point que le domaine VOYAGE sous ses deux sens positif et négatif désigne une projection métaphorique prototypique. Cela va presque de soi, le déplacement évoque de prime abord le domaine VOYAGE. Toujours est-il que les sous-catégories sémantiques (3) et (4) ne sont pas restreintes aux sens prototypiques. C'est dire que les situations spécifiques instanciant les deux sens comptent des membres qui varient sensiblement sur l'échelle de prototypicalité. Dans ce sens, *pierre qui roule* peut être projeté sur n'importe quel domaine cognitif, pour peu que celui-ci se range sous l'un des sens (3) et (4). Le domaine AMOUR forme souvent le domaine cible de *pierre qui roule*. Tout comme VOYAGE, AMOUR se prête aussi à l'évaluation en termes de [+positif] / [+négatif]. Ainsi, le proverbe peut s'employer selon le sens (3) et le sens (4) respectivement pour conseiller et déconseiller *l'instabilité en amour*. Dans le premier cas, le locuteur émet un jugement favorable à l'instabilité en amour; il considère alors que les personnes qui n'aiment pas les attaches tirent un certain avantage de leur versatilité. Dans le second, il est plutôt défavorable à l'instabilité en amour qu'il juge – la morale assumée aidant – comme condamnable. Il est possible par ailleurs de voir dans l'opposition *instabilité en amour* [+positif] / *instabilité en amour* [+négatif] le fondement sémantique de la différence entre *inconstance* et *libertinage*.

Cette façon de faire a le double mérite, d'une part, d'élucider le réseau de connexions qui s'instaurent entre les domaines cognitifs du système conceptuel et, d'autre part, d'apporter une réponse satisfaisante à la manière dont le sens lexical des proverbes se trouve articulé à leurs sens dynamiques, déclenchés en situation de communication. Sur ce dernier point, force est de constater - contrairement à l'idée constructiviste du sens en général - que le sens lexical et le sens pragmatique d'un proverbe sont reliés l'un à l'autre à travers un continuum essentiellement assuré par sa structuration métaphorique. Par conséquent, les sens pragmatiques auxquels le proverbe *Pierre qui roule n'amasse pas mousse* peut donner lieu resteront tributaires des métaphores émergentes sous-jacentes à ses deux sens lexicaux.

4 Conclusion

Au terme de ce parcours, nous rappellerons l'essentiel des tâches accomplies. En premier lieu, nous avons plaidé pour la multi-métaphoricité de l'expression proverbiale « Jelly in a vise » et du proverbe *Pierre qui roule n'amasse pas mousse*. Le constat de départ est que les projections opérées par la METAPHORE DE LA GRANDE CHAÎNE débouchent pour chaque cas sur des domaines cibles multi-métaphoriques. Ainsi, les formes « jelly » et « vise » évoquent respectivement les concepts cibles FLEXIBILITE et RIGIDITE, qui sont à leur tour compris en termes d'autres concepts, en l'occurrence SUBTILITE, AUTORITE, VELLEITE, RIGUEUR, DELICATESSE ET RUDESSE. C'est dire que leurs bases sémantiques sont complexes en ce

qu'elles présupposent différentes conceptualisations métaphoriques. La pluralité sémantique de l'expression trouve son fondement dans le pluralisme métaphorique de FLEXIBILITE et RIGIDITE. Il en est de même du proverbe *Pierre qui roule n'amasse pas mousse*. Sa base métaphorique est complexe ; les formes *pierre qui roule* et *mousse* sont projetées en termes de la METAPHORE DE LA GRANDE CHAÎNE sur les domaines cibles INSTABILITE et ABONDANCE, qui sont structurés via les concepts PROFIT, BIEN-ETRE, PERTE et DIFFICULTES. La polysémie du proverbe est un tantinet spéciale ; elle consiste en deux sens contradictoires. Chaque sens est motivé par une paire distincte de métaphores.

En second lieu, nous avons défendu l'idée que la description de ces proverbes en termes de la TMC et de la TIC, prises isolément, tourne court. En effet, ni la TMC ne dit comment les métaphores se combinent et donnent ainsi lieu au sens métaphorique, ni la TIC ne pose que le processus d'intégration conceptuelle opère sur des espaces mentaux de nature métaphorique.

Enfin, pour remédier à un tel défaut, nous avons proposé de fusionner les deux théories en un nouveau modèle, dont la particularité est de postuler des métaphores conceptuelles dans les espaces mentaux. Ainsi, chaque processus d'intégration opère sur des espaces mentaux métaphoriques et génère une métaphore nouvelle qui ne coïncide pas avec les métaphores de départ. La métaphore émergente a la double fonction, d'une part, de motiver le sens des expressions multi-métaphoriques et, d'autre part, de déterminer leurs forces illocutionnaires. Les forces illocutionnaires jouent un rôle crucial dans la délimitation de la catégorie sémantique impliquée. Elles concourent en effet à fixer les conditions que les situations spécifiques doivent remplir pour se réclamer de la catégorie. Aussi avons-nous montré que le proverbe *Pierre qui roule n'amasse pas mousse* subsume deux sous-catégories de sens, structurées chacune par une métaphore émergente et une force illocutionnaire spécifique. Ces deux sous-catégories ne sont pas interchangeables, car elles ont à leur base des métaphores et des forces illocutionnaires opposées.

Références bibliographiques

- Anscombre, J.-C., (2001). Dénomination, sens et référence dans une théorie des stéréotypes nominaux. *Cahiers de praxématique*, 36, 43-72.
- Anscombre J.-C., (2012). Le problème de l'antonymie dans le champ parémique. In J.-C. Anscombre, A., Rodríguez Somolinos, S., Jordana- Gómez Ferary (éds), *Voix et marqueurs du discours : des connecteurs à l'argument d'autorité*. Lyon : ENS Editions, 121-140.
- Anscombre J.-C., (2016). Sur la détermination du sens des proverbes. *Etudes et travaux d'Eur'ORBEM*, 1, 39-53.
- Fauconnier, G. & Lakoff, G. (2009). On metaphor and blending. *Cognitive Semiotics*, 5, 393-399.
- Fauconnier, G. & Turner, M. (1996). Blending as a central process of grammar. In A. Goldberg (éd.), *Conceptual structure, discourse, and language*. Stanford, CA: CSLI Publications, 113-130.
- Fauconnier, G. & Turner, M. (1998). Conceptual integration networks. *Cognitive Science*, 22, 33-187.
- Fauconnier, G. & Turner, M. (2000). Compression and global insight. *Cognitive Linguistics*, 11, 283-304.
- Fauconnier, G. & Turner, M. (2002). *The way we think*. New York: Basic Books.
- Fauconnier, G. & Turner, M. (2003). Polysemy and conceptual blending. In B. Nerlich, Z. Todd, V. Herman, D. Clarke (éds.), *Polysemy: Patterns of meaning in mind and language*. Berlin: Mouton de Gruyter, 79-94.
- Fradin, B. (1984). Anaphorisation et stéréotypes nominaux. *Lingua*, 64, 325-369.
- Kirshenblatt-Gimblett, B. (1973). Toward a theory of proverb meaning. *Proverbium*, 22, 821-827.

- Kövecses, Z. (1986). *Metaphors of anger, pride, and love: A lexical approach to the structure of concepts*. Philadelphia: John Benjamins.
- Kövecses, Z. (1988). *The language of love: the semantics of passion in conversational English*. Lewisburg, PA: Bucknell University Press.
- Kövecses, Z. (2005). *Metaphor in culture: universality and variation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kövecses, Z. (2011). Recent developments in metaphor theory: Are the new views rival ones? *Review of Cognitive Linguistics*, 9, 11-25.
- Lakoff, G. (1993). The contemporary theory of metaphor. In A. Ortony (éd.), *Metaphor and thought* (2nd ed.). New York: Cambridge University Press, 202-251.
- Lakoff, G. (2008). The neural theory of metaphor. In R. W. Gibbs (éd.), *The Cambridge handbook of metaphor and thought*. New York: Cambridge University Press, 17-38.
- Lakoff, G. & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. Chicago: Chicago University Press.
- Lakoff, G. & Johnson, M. (1999). *Philosophy in the flesh: The embodied mind and its challenge to western thought*. New York: Basic Books.
- Lakoff, G. & Turner, M. (1989). *More than cool reason: A field guide to poetic metaphor*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lemghari, E. (2017). Conceptual metaphors as motivation for proverbs lexical polysemy. *International Journal of Language and Linguistics*, 3, 57-70.
- Lemghari, E. Metaphorical blending in complex proverbs. A case study. *Metaphor and the Social World* (sous presse).
- Milner, G. B. (1969). De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie sémantique. *L'Homme*, 9(3), 49-70.
- Putnam, H. (1975). *Philosophical Papers, Vol. 2*. Cambridge: Cambridge University Press.